

ments, moqueries, rien n'y fait. C'est en qui Dieu a mis cette étincelle vivante ne peut l'éteindre ; et, s'il ne la fait pas servir à rayonner au dehors, elle concentre son feu au dedans et le consume lui-même.

Et c'est là le secret de bien des existences dévoyées ou brisées, de bien des chutes retentissantes, de bien des morts prématurées et de tant de ces passages étincelants et rapides qui ont laissé dans le monde une traînée lumineuse et qui, comme les météores de la nuit, se sont effacés dans les ténèbres de l'oubli, sans pouvoir imprimer un sillon permanent.

Quand vous lirez un livre, pensez bien à toutes ces choses. Pensez à cette intelligence qui s'est détachée, en quelque sorte, de tout ce qui l'entoure, pour s'emprisonner dans une idée, comme le marin s'emprisonne dans sa barque. Pensez à ce cœur qui s'est isolé, qui est descendu en lui-même, qui s'est quelquefois déchiré afin de pouvoir faire vibrer la note véritable de la douleur.

Un livre—un bon livre—représente toujours quelque dévouement secret, quelque douleur cachée, mais réelle. C'est le sentiment le plus intime d'une âme qui se dévoile et qui demande, qui mérite l'affection et le respect.

Où, Messieurs, notre littérature, elle est bien à nous ; et nous avons droit d'en être fiers. C'est elle, en grande partie, qui nous a sauvés dans le passé ; c'est elle qui nous fera grands dans l'avenir.

Car, il ne faut pas l'oublier, c'est par ses lettres qu'on juge de la grandeur d'un peuple.

Comptez les nations dont le nom est resté inscrit dans l'histoire de l'humanité, et qui, encore aujourd'hui, éclairent de leurs lumières la marche du monde moderne. Toutes ont été des nations lettrées. Car les lettres et les arts sont la plus haute expression de la vraie civilisation.

Otez au peuple hébreu ses livres inspirés ; ôtez à l'Égypte ses savantes inscriptions ; enlevez à la Grèce et à Rome leurs poètes, leurs orateurs et leurs historiens, et que vous restera-t-il de ces nations renommées ? Un souvenir vague et confus, une image sans contours précis, comme celle que présentent les grands empires des Aztèques et des Incas dont les actions et la vie appartiennent plutôt à la mythologie qu'à l'histoire et sont plus propres à provoquer les élans de l'imagination et du rêve que les travaux de l'intelligence. Ce sont des peuplades dont la trace peu marquée se perd dans l'oubli.

Et pour parler des temps plus rapprochés de nous, parcourez l'histoire des diverses nations de l'Europe, et cherchez celles qui jettent sur le monde le plus brillant éclat ; vous verrez invariablement que ce sont celles qui ont eu des poètes, des historiens, des orateurs pour chanter et immortaliser leurs hauts-faits ; qui ont eu des sculpteurs, des peintres, des musiciens pour relever leur nom et l'inscrire sur tous les points du globe, dans les annales de l'humanité.

Et pour préciser davantage, comparez le règne de Louis XIV, le Roi-